Les nouveaux ministres - changement des portefeuilles (suit à la page 406)

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[8] (1905)**

Heft 51

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-255650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES NOUVEAUX MINISTRES. — Changement des portefeuilles.

M. Dubief, ministre de l'intérienr.

M. Etienne, ministre de la guerre.

M. Trouillot, ministre du commerce.

Voilà que, de minute en minute, le bruit d'une intense fusillade se rapprochait des cuirassiers.

A leur droite, Soult cédait, devant Tellnitz, un terrain plat aux vaillantes brigades russes entraînées par Doctorow.

Au vu de cette défection, la Garde, la vieille Garde, échelonnée à grands intervalles près de Bellowitz, se mit à rugir. Le grognement des vétérans d'Arcole et de Rivoli courut, en une rumeur étrange, depuis Schlapanitz jusqu'à Kobelnitz. Et les troupes engagées à l'aile droite eurent peur soudain; elles craignirent, non de faire pour la patrie le sacrifice de leur sang, mais d'être relevées à leur poste périlleux, par les légions invincibles qui eussent ravi aux simples lignards les lauriers qu'ils s'étaient promis de cueillir coûte que coûte.

Et la rumeur de la Garde se changeait bientôt en un ordre:

— Marchons!

C'était un mot de cette *Marseillaise* dont chacun savait par cœur les strophes enflammées.

Napoléon l'entendit.

Il se tourna vers Berthier, chef du grand état-major:

— Ah! les gaillards...

L'empereur envoyait Junot, son premier aide de camp, répéter au valeureux Oudinot qui commandait la Garde:

— Réjouissez-vous de ne rien faire. Vous devez demeurer en réserve. Tant mieux si, aujourd'hui, on n'a pas besoin de vous.

En signe d'une timide protestation, Oudinot montrait le 4e corps de la Grande Armée qui reculait.

— C'est là, lui dit Junot à voix basse, l'une des conceptions de l'empereur qui veut couper en deux l'armée des alliés.

Alors, avertie, la Garde se tut et elle attendit.

Devant les cuirassiers, tout frémissants, brûlés d'un feu d'ardeur, Soult avait arrêté ses bataillons décimés. Son ordre dominait le vacarme de la bataille:

— Halte!

Aussitôt, le maréchal alla rejoindre, sur son tertre, Napoléon qui, du bout de sa cravache, désignait l'angle de la colline d'Auguest que l'armée russe venait de dégarnir.

— Monsieur, allez là, tout droit. Vous y tiendrez ferme, quoiqu'il arrive. Et je vous ferai soutenir, au besoin.

Et Soult poussa ses régiments, en toute hâte. Et Soult jeta dans la mêlée 15 000 hommes résolus à tout braver. Et Soult put briser toutes les résistances qu'on lui opposait à Tellnitz. Et Soult poussa l'ennemi, baïonnettes aux reins, jusqu'à la chaussée de Menitz. Et Soult envoya demander à l'empereur l'aide puissante de la grosse cavalerie.

Napoléon se tourna vers les cuirassiers et fit un signe.

* * *

Le colonel Noireau tira son sabre, une latte longue de trois pieds et demi.

A sa voix, les quatre escadrons évoluèrent pour défiler au trot.

Sous le soleil qui faisait resplendir l'acier des cuirasses, la cavalerie, qu'égayait le chant des trompettes, tournait l'angle gauche des bois de Turas, traversait une plaine caillouteuse au sol gelé, défilait à droite du hameau de Maximiliensdorf, abordait la colline qui domine Sokelnitz, pour la descendre, passait le Goldbach et arrivait à l'orée du parc de Tellnitz quand s'élevait le vacarme assourdissant d'une canonnade entretenue par 80 pièces d'assez gros calibre.

Dans un moment si solennel, lorsque tant de héros allaient mourir, en hommes insousciants, les cuirassiers chantaient:

Cadet Rousselle a trois maisons
Qui n'ont ni poutres ni chevrous;
C'est pour loger les hirondelles...
Que direz-vous de Cadet Rousselle?

Au refrain, tous les soldats reprenaient:

Ah! Ah! Ah! mais vraiment,
Cadet Rousselle est bon enfant!

Le troisième couplet s'achevait quand les cuirassiers débouchaient, en large rideau, sur le carrefour où aboutissaient les routes de Menitz, de Brünn et de Raigern. Là, une plaine en terrain ferme s'ouvrait très vaste devant eux.

A l'amorce du chemin d'Austerlitz, non loin du lac de Menitz, Russes et Autrichiens s'étaient arrêtés. Très nombreux, tassés par régiments, par escadrons, par batteries, ils avaient, leurs drapeaux portés très haut, pris la résolution de ne plus reculer. Et quelques grandes que fussent les pertes essuyées, ces hommes rendaient à l'adversaire qui les pressait, balle pour balle, coup de sabre pour coup de sabre, boulet pour boulet, paquet de mitraille pour paquet de mitraille. Si bien que, dans un espace de quelques arpents, le combat n'était qu'une tuerie effroyable, des mêlées affreuses, un sinistre égorgement.

Mais les alliés s'obstinaient, ne cédaient pas d'une semelle.

* * *

Soult arrivait auprès des cuirassiers qui laissaient souffler leurs chevaux.

Il criait à Noireau:

(Suite à la page 406.)